



---

## Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914)

La perception fluctuante des associations de montagne

Sébastien Stumpp et Julien Fuchs

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2097>

DOI : 10.4000/rga.2097

ISSN : 1760-7426

### Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

### Référence électronique

Sébastien Stumpp et Julien Fuchs, « Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-2 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2097> ; DOI : 10.4000/rga.2097

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914)

La perception fluctuante des associations de montagne

Sébastien Stumpp et Julien Fuchs

---

- 1 Chercher à définir les frontières de l'Alsace entre les milieux du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles pourrait apparaître comme une gageure. Les délimitations politiques constituées par les lignes topographiques évidentes du Rhin et de la chaîne des Vosges ne suffisent pas à comprendre comment ce territoire, dont les habitants revendiquent de se situer « entre France et Allemagne » (Wahl, Richez, 1993), prend vie en tant qu'espace culturel et identitaire. Fixes par définition, ces limites naturelles sont en effet l'objet de projections collectives qui leur permettent surtout d'exister comme des bornes mobiles, des espaces symboliques disposant d'une fonction particularisante et identificatoire puissante. À l'est, le Rhin est cet « emblème historique, naturel et national » indéfectiblement lié à la construction de la France depuis le traité de Ryswick (Nordman, 1998, p. 309). À partir de l'Annexion de 1871, il constitue, selon de nombreux intellectuels français et alsaciens (Onésime Reclus, Fustel de Coulanges, Louis Bouquier), une limite abrupte départageant civilisation et barbarie et préserve l'Alsace d'une assimilation, cette vision s'opposant ici à la conception allemande d'un fleuve servant de trait d'union entre les populations germaniques implantées de part et d'autre de son cours (Turetti, 2008). À l'ouest, la chaîne des Vosges revêt un caractère plus ambivalent. Cette frontière politique clairement établie dans le sol, qui sépare désormais en ses parties sud et centrale (entre le Ballon d'Alsace et le Donon<sup>1</sup>) les territoires français et allemand, constitue une frontière éminemment mobile dans les représentations des Alsaciens. Limite « intégrative » dans la mesure où elle lie l'Alsace à la France (la « ligne bleue des Vosges ») et prémunit donc symboliquement la région de l'Allemagne wilhelminienne, elle constitue aussi une « ligne distinctive » qui permet de reléguer les appartenances nationales « au rang d'identité de deuxième niveau » et d'affirmer une spécificité culturelle locale. L'instabilité de l'appartenance nationale des Alsaciens contribue en effet à la constitution progressive d'une culture régionale (dialecte, modes de vie) puisant ses sources dans les fonds

culturels français et allemand mais ne se confondant jamais avec l'un ou l'autre. Bref, la crête-frontière qui parcourt les Vosges, si elle est une limite établie définissant les aires de souverainetés française et allemande, est aussi un espace de projection identitaire à partir duquel se construit un rapport ambivalent à l'autre et au territoire : lieu d'échanges et d'ouverture entre Alsaciens et Français, elle constitue parallèlement un lieu de fermeture à travers le « sentiment d'altérité » que les populations alsaciennes entretiennent dans cette « frontière qui se dessine entre [elles-mêmes] et les autres » (Sahlins, 1996, p. 301).

- 2 La manière dont les associations de montagnes locales, qui promeuvent des activités enjambant les frontières et traversant les espaces (principalement de la randonnée pédestre et du ski), appréhendent cette zone-frontière d'altitude au cours de l'annexion illustre la perception flottante et ambivalente que les Alsaciens en ont. Nous montrerons que ces regroupements cultivent l'existence d'une zone-frontière culturelle, à la fois réelle et fantasmée, qui distingue l'Alsace à la fois de l'Allemagne et de la France et permet de mobiliser une représentation de la frontière tantôt unificatrice, tantôt séparatrice.

## Les Vosges : représentations et associations de montagne

- 3 Alors que la « société civile » européenne se structure autour de cercles sportifs et culturels durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les initiatives visant la découverte des massifs et la diffusion de connaissances relatives aux espaces d'altitude, dont les objectifs sont tant scientifiques que culturels et géopolitiques, se diffusent par le biais des Clubs alpins et des Touring-club. Parallèlement, dans de nombreuses régions touchées par des revendications nationalitaires (Pays Basque, Trentin, Slovaquie, Catalogne), des associations de montagne, imprégnées de patriotisme régional, mènent un intense travail de mise en scène du répertoire identitaire local en insistant sur les singularités culturelles, politiques voire ethniques des territoires qu'elles parcourent et aménagent, entretenant l'idée d'espaces-frontières aux identités singulières. Le mouvement associatif alsacien intègre pleinement ces problématiques particularistes. Porté par des institutions variées n'ayant alors d'égal ni en France ni en Allemagne, il entre en résonance avec un net engouement populaire pour la nature et le départ en excursion, bâtis autour d'une perception singulière de la frontière vosgienne.
- 4 Longtemps inhospitalières, les Vosges sont pénétrées dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par des hommes de sciences qui prennent la flore, la faune et la géologie pour objets d'étude. Des botanistes, des archéologues, mais également des écrivains (Johann-Wolfgang Goethe) puis des historiens (Jean-Daniel Schoepflin), des artistes (Henri Lebert) contribuent à la connaissance et à la valorisation de cet espace. Alors que dans les gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Vosges n'existent encore que comme une « frise de fond de scène » (Richez, 1994a, p. 60), les représentations collectives évoluent peu à peu sous l'impulsion des publications de ces personnalités. Le XIX<sup>e</sup> siècle est alors marqué par un courant général d'aspiration à la redécouverte de la nature, tandis que la lithographie nouvelle vulgarise la montagne au point d'en faire un stéréotype du paysage alsacien. En réponse à l'industrialisation et à l'urbanisation des villes et des faubourgs, le départ dans la nature, favorisé par le développement du réseau des chemins de fer qui désenclave les vallées,

s'impose comme un véritable « besoin social et culturel » (Huck, 1972, p. 234). Alimentée par une forte tradition de pèlerinage, l'excursion dans les Vosges devient peu à peu moins marginale.

- 5 Le climat est alors propice au développement d'un réseau de microsociétés se tournant notamment vers la découverte de l'espace montagnard local par le biais de la randonnée. Des sociétés savantes telles que la Société d'histoire naturelle de Colmar (1859) et l'Association philomathique vogéso-rhénane (1861), ou de loisirs corporels comme l'Académie du Dimanche (1858) systématisent, dans les années 1860, les escapades vosgiennes dans le cadre d'un « excursionnisme cultivé », qui tend toutefois à se démocratiser par l'intermédiaire d'associations comme la Société alsato-vosgienne (1868), le Club vosgien (1872) ou encore les sociétés de ski et de tourisme (Vosges-trotters, Ski-club Mulhouse, Touring-club vosgien) nées au tournant des années 1900. Mobilisant des effectifs de plus en plus conséquents, ces groupements sont essentiels dans la vie associative alsacienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Échafaudant un véritable « habitus du randonneur urbain » (Wahl, Richez, 1993, p. 273), ces associations installent les Vosges non plus comme un panorama, mais comme une « totalité bien constituée, parfaitement délimitée et définie » (Richez, 1994a, p. 64). Exacerbant ainsi une singularité historique et culturelle locale mythifiée mais rassurante, l'excursion en montagne prend en leur sein une dimension identitaire. Dans ce cadre, les imaginaires se déplacent progressivement du Rhin, frontière « qui depuis deux millénaires hante les imaginations » (Nordman, 1998, p. 13), pour se porter vers la ligne de crête, perçue par les marcheurs, conscients de la signification politique et culturelle de celle-ci, comme unissant l'Alsace à la France et non comme ligne de partage entre ces deux pays, ainsi que le suggère la continuité des sentiers tracés par les associations de part et d'autre. Espace que l'on parcourt davantage que frontière que l'on traverse, les Vosges deviennent en un sens une pièce de la construction du « sentiment régional » des Alsaciens, ce dernier étant entendu comme l'impression d'appartenance à un espace et une culture singuliers. En investissant le massif, les populations prennent la mesure d'un territoire, support de la construction d'une « nation de substitution » entre Vosges et Rhin. Après l'Annexion de 1871 en particulier, l'espace-frontière vosgien devient le lieu privilégié d'un rapprochement avec la mère-patrie : en randonnée sur les crêtes, aux cols du Hantz ou de la Schlucht, les marcheurs se rapprochent de cette ligne invisible qu'est la frontière, la franchissent parfois pour fouler le sol français. L'acte, qui devient presque un rituel et peut devenir le but unique de l'excursion, participe aussi à cultiver l'idée d'une singularité régionale signe de la « capacité des communautés locales et des groupes sociaux à forger leurs propres identités » (Sahlins, 1996, p. 24). En ce sens, la ligne des Vosges, symboliquement perméable, possède une valeur heuristique au-delà d'une seule utilité métaphorique (Wilson, Donnan, 1998, p. 25) : elle joue à la fois un rôle intégrateur et différenciateur dans la construction identitaire de la région, à l'opposé du Rhin, délimitation indiscutable de l'Alsace avec l'Allemagne, foncièrement séparateur.

## Une frontière intégratrice

- 6 Dès les années 1860, les excursionnistes alsaciens prennent l'habitude de jouer avec les limites territoriales. Si la crête des Vosges sert de délimitation administrative, la plupart des associations locales passent outre cette séparation. Par exemple, l'Association philomathique vogéso-rhénane, regroupement alsacien promouvant l'excursion dans le

massif vosgien afin de « faire connaître aux sociétaires les progrès de la science », vise « l'exploration des Vosges et des plaines de l'Alsace et de la Lorraine ». Ainsi, les crêtes vosgiennes jouent clairement un rôle fédérateur :

« [L'objectif de l'Association philomatique vogéso-rhénane est de] réunir Alsaciens et Lorrains [...]. Cette ligne nivale ou *de la fonte des neiges (Schneeschetze)* ne devra désormais plus séparer comme une barrière infranchissable deux provinces voisines si dignes de s'entendre et de s'estimer réciproquement. Le mélange des nationalités restreintes facilitera la fusion de tous dans la grande patrie française. »

2

- 7 La Société alsato-vosgienne, tournée vers la promotion des pratiques touristiques de montagne, s'inscrit également dans cette perspective puisqu'elle entend « mieux faire connaître la chaîne des Vosges et les contrées avoisinantes et d'en rendre l'accès plus facile et agréable aux touristes »<sup>3</sup>. De sorte que ce sont bien les « deux provinces vosgiennes »<sup>4</sup> qui servent d'espace de pérégrination aux pratiquants.
- 8 Cette situation évolue cependant avec l'Annexion de l'Alsace à l'Allemagne en 1871, qui transforme les Vosges en une frontière politique internationale. Les Allemands tentent en effet d'instaurer une vision très clivée de l'espace-frontière : si l'on évoquait précédemment le massif vosgien, il existe dorénavant les Vosges alsaciennes et les Vosges françaises. L'Association philomatique vogéso-rhénane, transformée en *Philomatische-Gesellschaft in Elsass-Lothringen* (Société philomatique d'Alsace-Lorraine), se cantonne désormais à l'étude scientifique, et donc à la découverte pedestre, de l'espace annexé<sup>5</sup>. De même, les autorités allemandes soutiennent en 1872 la création d'une société de tourisme pedestre, le *Vogesenklub* (Club vosgien) et, en 1896, de son pendant hivernal, le *Ski-Klub Vogesen* (Ski-club vosgien), qui deviennent tous deux des instruments au service de la germanisation. Se donnant officiellement pour objectif de promouvoir la pratique de l'excursion, notamment par l'aménagement de sentiers et d'infrastructures dans les Vosges alsaciennes, ces clubs entendent aussi désacraliser la vision intégratrice de la crête-frontière (la « ligne bleue des Vosges », celle qui reliait avant 1871 l'Alsace à la France) pour apprendre aux autochtones à « éprouver » l'espace allemand, à tourner leur regard vers le *Vaterrhein* lorsqu'ils gravissent les sommets vosgiens afin d'admirer la « vue splendide sur la Forêt Noire, avec les toits de neige bleutés émergeant au-dessus de la plaine du Rhin », d'entendre « le bruit des cloches de la plaine du Rhin »<sup>6</sup>.
- 9 Pourtant, les liens avec la France ne se distendent pas réellement : s'ils ne répondent pas nécessairement aux sirènes du boulangisme puis du nationalisme barrésien, les Alsaciens entretiennent tout au long de l'Annexion un réel « sentiment de pitié » à l'égard de la France (Wittich, 1900). Dans ce cadre, la plupart des autochtones fonctionnent sur l'idée d'une frontière intégratrice : obstacle naturel entre France et Alsace, les Vosges sont pourtant ce qui continue de relier symboliquement les deux territoires. Les Alsaciens restent ainsi pour la plupart en marge des activités du *Vogesenklub*. Mais surtout, ils s'attachent à « enjambrer » les crêtes vosgiennes en créant, par le biais des associations de montagne, des passerelles avec la France.
- 10 D'un côté, certains membres de la bourgeoisie locale rejoignent dès le milieu des années 1870 les effectifs du Club alpin français, notamment ses sections des Vosges et des Hautes Vosges. Ils diffusent par ce biais des plaidoyers pour la reconquête des provinces perdues dans les bulletins associatifs, à l'instar du compte-rendu de l'inauguration d'une table d'orientation au Hohneck, sommet-frontière duquel s'ouvre une large perspective sur la plaine d'Alsace :

« Un immense drapeau tricolore flottait au sommet de la montagne ; un vent d'ouest le dirigeait vers l'Alsace ; il fut aperçu d'en bas ; bien des regards se dirigèrent vers le Hohneck et chez plus d'un il disparut voilé par les larmes. »<sup>7</sup>

- 11 En comparaison, leurs homologues du Club alpin austro-allemand (*Deutscher und Österreichischer Alpen Verein*), qui disposent de sections dans les trois grandes villes alsaciennes (Strasbourg, Colmar et Mulhouse), ne montrent que peu d'intérêt pour l'organisation d'escapades sur le versant alsacien des Vosges, activité il est vrai déjà assurée par le *Vogesenklub*. Les membres, très majoritairement des Allemands, s'attachent en effet principalement à parcourir des espaces demandant un engagement physique intense. La section strasbourgeoise édifie ainsi son premier refuge dans les Alpes autrichiennes et entreprend la majorité de ses courses dans les Alpes centrales et les Dolomites<sup>8</sup>.
- 12 D'un autre côté, des autochtones, issus principalement des classes moyennes (médecins, employés, commerçants), créent leurs propres structures (Vosges-trotters Mulhouse, Vosges-trotters Colmar, Ski-club Mulhouse, Touring-club vosgien) au tournant des années 1900. Ils les nomment, dans une acception volontairement large, « sociétés de ski et de tourisme » (Stumpp, 2007). Nonobstant leurs finalités ludiques, ces associations jouent indéniablement avec le mythe du passage de frontière. Leurs pratiquants franchissent en effet régulièrement les crêtes vosgiennes pour excursionner, participer à des courses de ski organisées par des sociétés de ski françaises, séjourner dans des refuges du Club alpin français ou du Touring-club de France proches de la frontière (Bärenkopf, Rainkopf). Les récits de ces déplacements, diffusés au sein de la sphère associative et parfois au-delà, font l'objet d'une mise en tension dramaturgique savamment élaborée où la question de la frontière occupe une place centrale:
- « On avait décidé de dépasser les bornes. Mais qu'on se rassure – il y avait des dames – et il s'est seulement agi de bornes-frontière et non celles de la bienséance [...] Nous sommes allés à Prayé pour manger la quiche [...] Pour nous recevoir, [papa Dony] avait arboré son coquet uniforme et le seyant képi orné du cor de chasse. Sa fille Jeanne, si joliette et blonde, hissa le drapeau en notre honneur [...] On fit de touchants adieux à la famille Dony ; hampe en tête et la jambe alerte, on reprit le chemin de la frontière. »<sup>9</sup>
- 13 À partir de 1909, dans un contexte où le Club alpin français prend en charge l'institutionnalisation de la pratique du ski en France par le biais d'une Commission des sports d'hiver, plusieurs sociétés de ski et de tourisme alsaciennes prennent l'initiative de s'affilier à cette structure. Cette dernière, réceptive aux actions patriotiques menées par les clubs alsaciens<sup>10</sup>, envoie des délégations dans la région pour participer à certaines célébrations (inauguration de chalets, fête nationale française). Ainsi, le passage de la ligne de crête, qui s'effectue dans les deux sens, devient un acte symboliquement fort.

## Un espace de différenciation

- 14 Si la frontière des Vosges est cultivée dans sa spécificité française, elle fonctionne simultanément comme un espace de différenciation. Les Alsaciens ont, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, construit leurs réseaux de sociabilité en opérant une auto-centration, c'est-à-dire en cultivant un sentiment local s'opposant aux centralismes allemand et français. Dès 1842, un universitaire alsacien observe que « les excès de la centralisation en France » mettent à mal « l'originalité provinciale [...] très grande en Alsace, en raison de son histoire et de sa position excentrique par rapport à Paris »<sup>11</sup>. De fait, quelle que soit

l'appartenance nationale de l'Alsace, les associations de montagne locales, imprégnées de l'idée d'un territoire alsacien perçu surtout dans sa dimension particulariste, permettent aux populations régionales de « s'identifier à des communautés plus larges » mais « sans rien perdre de leurs sentiments de différenciation » (Sahlins, 1996, p. 289). Les Vosges constituent dans ce cadre, en écho à la limite fluviale du Rhin située à l'Est, une frontière symbolique délimitant l'espace de la petite patrie alsacienne (*Heimat*) et permettant aux Alsaciens de cultiver leur singularité.

- 15 Les premières sociétés savantes alsaciennes, tout en gageant de leur intérêt pour l'ensemble de l'espace vosgien, peinent à masquer leur investissement dans la cause régionale au cours du Second Empire. Gustave-Marie Bleicher et Charles-Frédéric Faudel, principaux animateurs de la Société d'histoire naturelle de Colmar, cherchent ainsi à « élever [à travers leurs études menées sur le versant alsacien des Vosges] un monument national à leur chère province »<sup>12</sup> alors que les membres de la Société philomatique vogéso-rhénane entendent privilégier l'étude d'un patrimoine « alsatiquement provincial »<sup>13</sup>.
- 16 Il existe de la même manière, au cours de l'Annexion, une volonté explicite de mettre en exergue l'originalité locale au sein du *Reich* wilhelminien. Les sorties sur le versant alsacien du massif vosgien permettent d'intérioriser l'idée d'un territoire alsacien spécifique. Les excursions organisées par les sociétés de ski et de tourisme donnent ainsi lieu à différentes « mises en scène » : mise en exergue de drapeaux régionaux, usage du dialecte, participation d'associations fortement impliquées dans la promotion du patrimoine local (Théâtre alsacien, sociétés chorales et musicales). Il s'agit ainsi de forger une relation intime, presque charnelle, entre les pratiquants et leur région :
- « Nous osons espérer qu'ami, comme nous, de la belle et grande nature, vous joindrez nos rangs et nous aiderez dans la propagation [des sports de montagne], par lesquels nous voulons arriver à former une jeunesse mulhousienne saine, ardente et brave, par lesquels nous voulons réunir tous les amis de la montagne, et travailler à faire connaître et aimer toujours davantage nos chères Vosges, notre fière et belle Alsace. »<sup>14</sup>
- 17 La construction de refuges à proximité des crêtes vosgiennes permet également de rappeler que l'espace alsacien est un « héritage [des] parents »<sup>15</sup> dont il convient de préserver la singularité. Ainsi, des chalets sont érigés au Huss (Ski-club Mulhouse), au Schiessrothried (Vosges-trotters Colmar) ou encore au Champ du Feu (Vosges-trotters Strasbourg). Lors de l'inauguration de celui des Vosges-trotters Mulhouse au Markstein en 1911, le président du club remarque non sans ironie que « le refuge du Breitfirst [propriété du germanophile *Ski-Klub Vogesen*] aura dorénavant un voisin »<sup>16</sup>. L'infrastructure, surmontée des étendards de l'Alsace et du club, devient une marque visible de la présence autochtone dans les Vosges. De fait, plus que des abris pour les randonneurs, les refuges sont des lieux de rencontres où se développent des formes de sociabilité ayant habituellement cours dans les cités alsaciennes (*kilbes*, bals, festivités de la Saint-Jean). Par exemple, la *kilbe* des Vosges-trotters Colmar, systématiquement programmée lors de la fête de la Saint-Jean, se tient au refuge du club. Une piste de danse et des lampions sont installés et un orchestre anime la soirée, débutée par une descente aux flambeaux. Le lendemain, le club propose des animations traditionnelles (concours de quilles, défilé en costumes folkloriques, concours de poèmes en dialecte, etc.)<sup>17</sup>. Ces pratiques contribuent à installer en montagne, et donc à proximité de l'espace frontalier, des traditions concentrées à l'origine dans la plaine. Autrement dit, l'objectif est bien, pour reprendre l'intitulé du bulletin du Touring-club vosgien, de se réappropriier « nos

Vosges »<sup>18</sup> – l'utilisation de l'adjectif possessif prenant ici tout son sens –, et donc d'irradier l'ensemble de l'espace alsacien au-delà des foyers originels de développement de l'identité locale. Les activités promues par les sociétés de ski et de tourisme alsaciennes contiennent en ce sens une dimension civique que ne peuvent véhiculer ses homologues français ou allemands.

## Conclusion

- 18 Suivant à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les lignes de fracture dessinées par les conflits franco-allemands, l'Alsace se définit comme un « pays de marges » (Raphaël, Herberich-Marx, 1991) où les frontières constituent un élément central de projection et de construction identitaires. Pour autant, celles-ci ne mobilisent pas les mêmes « affects ». Si le Rhin représente une limite relativement figée, il n'en va pas de même des Vosges, dont le rôle est plus complexe à appréhender. Ce massif catalyse en effet des imaginaires d'apparence contradictoires : l'intégration (à la France) et la différenciation (par rapport à la France et à l'Allemagne). Les associations de montagne alsaciennes retranscrivent bien cette problématique : elles participent, à travers leurs activités d'aménagement de l'espace, de construction d'infrastructures, d'organisation d'excursions, à mettre en tension les frontières « données », aux limites claires et intentionnelles, et les frontières culturelles, aux contours plus flous (Bromberger, Morel, 2001, p. 4). En ce sens, la question de la mobilité des frontières politiques (du Rhin vers les Vosges et inversement) s'efface clairement derrière une interrogation sur la mobilité du sens de la frontière vosgienne. Dès lors, les associations de montagne alsaciennes vont, bien au-delà de l'Annexion, perpétuer « l'attachement à la région » (mise en valeur du patrimoine local, refus d'intégration aux fédérations nationales) tout en gageant de leur participation à la promotion de l'idéal national (Caritey, 1992).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BLEICHER G.-M., 1894.- *Une page de l'histoire scientifique et littéraire de l'Alsace. Les sociétés scientifiques et littéraires avant et après l'annexion*, Nancy, Berger-Levrault.
- BROMBERGER C., MOREL A., 2001.- « L'ethnologie à l'épreuve des frontières culturelles », in Bromberger C., Morel A. (ed.), *Limites floues, frontières vives*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, pp. 3-24.
- CARITEY B., 1992.- « Le mouvement sportif alsacien (1920-1940). Un espace en structuration », Thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg.
- HUCK J.-L., 1972.- « Le Club Vosgien de 1872 à 1918 », in Huck J.-L. (ed.), *Les Vosges et le Club Vosgien. Autour d'un centenaire, 1872-1972*, Strasbourg, Club vosgien, pp. 233-255.
- NORDMAN D., 1999.- *Frontières de France. De l'espace aux territoires, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard.



- RAPHAEL F., HERBERICH-MARX G., 1991.- *Mémoire plurielle de l'Alsace. Grandeur et servitude d'un pays de marges*, Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est.
- RICHEZ J.-C., 1994a.- « Du paysage au stéréotype », in *Saisons d'Alsace*, n°125, pp. 59-68.
- RICHEZ J.-C., 1994b.- « Les Vosges comme espace de loisir au XIX<sup>e</sup> siècle », in Rauch A. (éd.), *Sports et loisirs en Alsace au XX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, CREEC/Revue EPS, pp. 90-102.
- SAHLINS P., 1996.- *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin.
- STUMPP S., 2007.- « Le ski associatif en Alsace au temps du Reichsland. Tensions nationales, oppositions sociales, jeux institutionnels (1896-1914) », Thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg.
- TURETTI L., 2008.- *Quand la France pleurait l'Alsace-Lorraine (1870-1914)*, Strasbourg, La Nuée Bleue.
- WAHL A., RICHEZ J.-C., 1993.- *L'Alsace entre France et Allemagne, 1850-1950*, Paris, Hachette.
- WILSON T.-M., DONNAN H., 1998.- « Nation, state and identity at international borders », in Wilson T.-M. and Donnan H. (eds.), *Border identities*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-30.
- WITTICH W., 1900.- *Deutsche und französische Kultur im Elsass*, Strasbourg, Schlesier & Schweickhardt.

## NOTES

1. La frontière franco-allemande ne couvre qu'un secteur particulier du massif vosgien dénommé « Hautes Vosges », auquel nous nous intéresserons plus spécifiquement (les Vosges du Nord et l'Alsace bossue ne seront donc pas évoquées ici). Il reste que, dans les imaginaires français et allemands, ce sont bien « les Vosges » qui font office de frontière (Wahl, Richez, 1993).
2. *Annales de l'Association philomathique vogéso-rhénane*, 1863-1868, p. 5.
3. Archives Départementales du Haut-Rhin, 4M92. Projet de statuts de la Société Alsato-Vosgienne, 1<sup>er</sup> juin 1868.
4. *Annales de l'Association philomathique...*, op. cit., p. 5.
5. « Satzungen der Philomatische Gesellschaft in Elsass-Lothringen », *Mitteilungen der Philomatischen Gesellschaft in Elsass-Lothringen*, 1903, p. 1.
6. *Straßburger Post*, 19 janvier 1897 ; « Die Vogesen im Winter », *Die Vogesen*, n°1, 1907, p. 14.
7. « 6<sup>ème</sup> inauguration de la table d'orientation au Hohneck », *Bulletin du CAF, section des Hautes-Vosges*, n°2, 1889, p. 32.
8. *Die Straßburger Hütte an der Scesaplana*, Straßburg, Dumont-Schauberg, 1905.
9. « Par Monts et par... Vosges », *Nos Vosges*, n°1, 1911, pp. 3-4.
10. Pour exemple, les remerciements adressés par le responsable de la Commission des sports d'hiver, au président du Ski-club Mulhouse pour l'envoi d'une délégation de skieurs lors du concours international de ski organisé par le Club alpin français à Gérardmer : « Permettez-moi de vous redire [...] combien j'ai été particulièrement heureux de vous retrouver avant votre départ sur le chemin de la Schlucht après avoir salué avec émotion la frontière de l'Alsace que nous n'oublierons jamais ». Archives privées du Ski-club Mulhouse. Lettre de Henry Cuënot à Alfred Spieser, 14 février 1913.
11. Cité par G.-M. Bleicher (1894, p. 9)
12. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1860, p. 25.
13. *Annales de l'Association philomathique...*, op. cit., p. 82.
14. *Accompagnement à l'annuaire*, avril 1914. Archives privées des Vosges-trotters Mulhouse.

15. *Vogesen Blatt*, 4 septembre 1903.
  16. « Hüttenweihe der Vosges-Trotters Mülhause auf dem Markstein », *Ski und Bergsport in den Vogesen*, n°1, 1911, p. 5.
  17. « Vosges-Trotters Colmar », *Die Vogesen*, n°14, 1909, p. 234 ; « Vosges-Trotters Colmar », *Die Vogesen*, n°12, 1910, p. 211.
  18. *Nos Vosges*, n°1, 1911.
- 

## RÉSUMÉS

Entre 1871 et 1914, la chaîne des Vosges constitue pour les Alsaciens, dont le territoire est alors annexé à l'Allemagne, une limite à la fois distinctive, dans la mesure où elle permet aux populations de revendiquer une singularité culturelle, et intégrative, parce qu'elle est aussi ce qui lie l'Alsace à la France et préserve donc la région d'un point de vue symbolique face aux tentatives d'assimilation au *Reich*. La manière dont les associations de montagne locales, qui promeuvent la randonnée pédestre et le ski, appréhendent cette frontière à la fois politique et culturelle permet de révéler leur perception singulière d'une limite naturelle fixe par définition, mais mobile dans ses représentations. Nous montrerons notamment que ces structures cultivent singulièrement l'existence d'une zone-frontière culturelle réelle et fantasmée, qui distingue l'Alsace à la fois de l'Allemagne et de la France. Dans ce cadre, l'image de la « ligne bleue des Vosges » est mobilisée, par les pratiquants alsaciens, comme une frontière tantôt unificatrice (pérennité du mythe des provinces perdues, ritualisation du passage de la frontière franco-allemande, relations suivies avec le Club alpin français), tantôt séparatrice (mise en exergue des spécificités linguistiques et patrimoniales, utilisation du refuge comme lieu d'expression des traditions locales, intégration des Vosges à l'« héritage régional »). En ce sens, la question de la mobilité des frontières politiques (du Rhin vers les Vosges au cours de l'Annexion) s'efface clairement ici derrière une interrogation sur la mobilité du sens de la frontière vosgienne.

## AUTEURS

### SÉBASTIEN STUMPP

Maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne, Faculté des Sciences du Sport,

sebstumpp@hotmail.com

### JULIEN FUCHS

Maître de conférences à l'université de Bretagne occidentale, UFR Sport et éducation physique,

jul.fuchs@voila.fr